

RÉFLEXIONS PASTORALES SUR LA CONFIRMATION

EST-CE une simple impression ? Le renouveau liturgique, avec tout ce qu'il implique comme rénovation de la catéchèse sacramentaire et de la célébration, semble avoir encore peu marqué celles de la confirmation. Est-ce parce que la collation de ce sacrement revient plus rarement dans le calendrier d'une paroisse ? — mais la communion solennelle est dans le même cas. Est-ce parce que les fidèles autres que les confirmands y viennent en moins grand nombre ? — mais alors ne faudrait-il pas les y faire venir ? Sans doute bien d'autres raisons jouent-elles, dont la moins consciente, mais non la moins importante, est peut-être qu'une rénovation concernant la confirmation exigerait, plus que d'autres, de renouveler l'ensemble de notre pastorale habituelle : prédication courante, catéchèse, manière de conduire les âmes.

Toutefois, depuis quelques années se manifestent un intérêt et une réflexion plus marqués en ce domaine. Les *Semaines religieuses* d'il y a une dizaine d'années donnaient parfois, en annexe à la liste des tournées de confirmation, des indications pratiques, très brèves et assez matérielles. Outre les quelques articles parus depuis, d'intérêt d'ailleurs inégal¹, des documents diocésains, soit sous forme de Directoires², soit sous forme de suggestions développées³, sont venus aider le pasteur.

1. Citons au moins ceux de S. Exc. Mgr DUPONT dans *Paroisse et Liturgie*, 1953, 5, p. 303, et dans *Lumen Vitae*, X (1955), 2, 3, p. 395; ceux du P. RANWEZ dans *Lumen Vitae*, IX (1954), 1, p. 47, et *Catéchistes*, 19 (3^e trim. 1954), p. 169; celui du P. DELCUVE dans *Lumen Vitae*, V (1950), 2, 3, p. 322; celui de Dom LUYKX dans *Paroisse et Liturgie*, 1957, 3, p. 180, et 4, p. 263; enfin le numéro spécial de *Lumen Vitae* sur l'Esprit-Saint, VIII (1953), 1.

2. Sauf erreur, n'a porté ce nom explicitement que celui de Carcassonne (21 avril 1955). On pourrait y ajouter les directives méthodiques de Nancy (30 janvier 1955 et 29 janvier 1956), reprises depuis à Marseille, ainsi que le chapitre concernant ce sujet dans le *Guide liturgique* de Bordeaux (25 mars 1957).

3. Contentons-nous de citer les développements importants de Lyon (13 avril et 4 mai 1956) et d'Annecy (du 14 février au 28 mars 1957).

1. *Importance du sacrement.*

Certes, l'Église n'a jamais négligé un tel sacrement! Mais il semble exact que l'on attache aujourd'hui plus d'attention à en tirer profit pour la pastorale.

C'est un bien, évidemment. C'est pourtant aussi un danger. Il faudrait ici répéter ce qui est vrai pour toute la liturgie : sans doute elle est *pastorale*, mais on n'*utilise* pas la liturgie, on y pénètre et on la valorise dans sa fonction de signe.

Ainsi, la confirmation n'est pas un instrument de la pastorale. Elle *est*, et la Tradition nous dit ce qu'elle est. A nous, dans la foi, de rendre ce sacrement le plus fructueux possible, en pensant que la pédagogie de Dieu dans son Église est plus efficace que nos élucubrations humaines, et que nous devons nous adapter au rythme de cette pédagogie, qui est tout simplement celui de la grâce.

Il ne s'agit donc pas de nous demander comment concevoir la confirmation pour qu'elle serve le mieux possible, mais d'interroger l'Église et de trouver dans la conception qu'elle nous donne l'occasion de réviser certaines pratiques de notre pastorale.

Il faut en effet que nous estimions à leur juste valeur la décision prise par l'Assemblée plénière de l'Épiscopat en 1951, et l'écho que lui ont donné dans la plupart des diocèses les directives de l'Évêque. Il y a là, comme le soulignait S. Exc. Mgr Guerry quelques mois plus tard, un « acte de foi de la Hiérarchie en la valeur des sacrements, en la puissance surnaturelle du sacrement de confirmation, en l'action de l'Esprit-Saint; nécessité de communiquer aussitôt que possible la « force d'En-Haut » à de jeunes âmes qui sont plus proches de leur baptême et vont être très vite aux prises avec les tentations et plongées dans une ambiance paganisée; certitude que les grâces de la confirmation et les lumières de l'Esprit-Saint éclaireront et soutiendront les enfants pendant toutes les années de catéchisme ».

Cela n'exclut d'ailleurs pas que les dispositions puissent être différentes selon les régions, à titre transitoire ou permanent.

Posons-nous quelques questions :

a) Avons-nous suffisamment le sens du travail mystérieux de l'Esprit-Saint dans l'âme de chaque fidèle, si jeune soit-il? Savons-nous en faire prendre conscience aux enfants, en tenons-nous compte dans notre pédagogie spirituelle? Combien prennent au sérieux le fait que le baptême nous fait « Temple de l'Esprit-Saint », que la confirmation nous rend témoin dans l'Esprit?

b) Notre catéchèse habituelle, des adultes aussi bien que des enfants, accorde-t-elle une place suffisante à l'Esprit, Maître intérieur? On souligne de plus en plus, Dieu merci, l'importance de l'Action catholique et du témoignage de vie; avons-nous le souci constant de les rattacher à la source surnaturelle qu'est l'Esprit-Saint, dans le sacrement de confirmation?

c) Donnons-nous à la collation de ce sacrement dans notre paroisse toute sa valeur d'événement, qui doit marquer la vie de la communauté chrétienne? Confirmation et Pentecôte sont-elles les temps forts de la découverte, qui doit se faire toute l'année, de l'Église animée par l'Esprit et lancée par lui dans le monde?

d) Accordons-nous assez d'importance à la confirmation des mourants, et spécialement des petits enfants? Ce peut être un test de notre foi en la valeur du sacrement lui-même.

C'est donc, en définitive, tout le style de notre pastorale qui permettra au sacrement d'avoir une efficacité plus grande par la réponse de foi des confirmés. Si le sacrement ne peut être réitéré, c'est parce qu'il établit dans un état, et qu'il pourra donc être source de grâce tout au long de la vie. Un curé, de région déchristianisée, nous écrit :

Les uns font de la confirmation le « sacrement de l'Action catholique » et seraient partisans d'un âge plus tardif, celui où l'on peut prendre un « engagement conscient ». Ils semblent penser que l'Église, en demandant que l'on confirme tous les baptisés, est assez naïve pour croire qu'elle peut espérer que tous deviendront des militants. Les militants sont tout simplement des baptisés et des confirmés qui mettent en valeur plus que d'autres les richesses des caractères à eux conférés dans leur enfance, richesses que trop d'autres laisseront inexploitées. (Et après avoir évoqué les controverses avec ses confrères au sujet d'enfants qu'il présente à la confirmation dès l'âge de raison) : Je ne change néanmoins pas d'avis. Je vois de trop près les résultats spirituels du binôme confirmation-communion précoce.

2. *L'événement paroissial.*

Il faudrait ici distinguer le cas de la ville et celui de la campagne.

Dans ce dernier cas, en effet, l'espacement des confirmations et le regroupement de plusieurs paroisses posent des problèmes particuliers, et les solutions qu'on peut en donner sont partiellement contradictoires.

N'avoir de célébration que tous les trois ou quatre ans présente bien des inconvénients : le laps de temps est trop grand

pour que le sacrement puisse rythmer une vie paroissiale où l'on ferait un effort constant de catéchèse basée sur l'Esprit-Saint et la confirmation; la diversité des âges parmi les enfants gêne la préparation, oblige à climatiser toutes les années de catéchisme, à fractionner les réunions de retraite; on ne peut éviter que, parmi les diverses années présentées, il y ait celle de la communion solennelle : dans ce cas, la confirmation passe au second plan et perd la plus grande partie de son importance, pour les enfants et aussi pour les parents; enfin et surtout, on retarde ainsi de plusieurs années de nombreux baptisés qui auraient l'âge de devenir des chrétiens « parfaits ».

Regrouper les enfants au doyenné (ou en variant le lieu chaque année) n'a pas seulement des avantages : l'événement paroissial s'estompe, si l'évêque ne vient pas sur place; surtout, les familles se déplacent moins et, dans les régions peu chrétiennes, envoient leurs enfants comme ils les enverraient à une formalité administrative.

Quand il faut se déplacer à dix kilomètres, les propriétaires de voitures entassent avec eux les enfants des voisins, mais ne prennent pas les parents : pas de place ! Pour bien des gens, ce n'est guère qu'une formalité sans importance, un peu comme une vaccination...

Quelle solution adopter ? Multiplier les confirmations ? (Le même vœu se manifeste en ville à cause du trop grand nombre des confirmands.) Sans doute la pratique actuelle, dans bien des régions, date d'une époque où l'évêque n'avait pas à sa disposition nos moyens de transport rapides. Mais cela ne résout pas tout le problème. Certains souhaiteraient qu'on augmente le nombre des ministres du sacrement, l'évêque obtenant la possibilité de déléguer des prêtres ayant dans le diocèse une responsabilité régionale. Le lien visible avec l'évêque serait maintenu par le saint chrême, qu'il est seul à consacrer. On peut hésiter à bon droit.

Inutile en tout cas d'épiloguer sur un avenir hypothétique et qui dépend de ce que l'Esprit inspire à l'Église : restons-en à la situation actuelle. Les arguments en faveur d'une célébration fréquente, si possible annuelle, sont de poids. Il faudrait donc accepter un regroupement par secteurs. On remédiera à cet éloignement en intensifiant l'effort pour intéresser toute la paroisse. Aussi bien prend-on de plus en plus l'habitude de ces rassemblements régionaux : ils sont familiers aux militants d'Action catholique; et l'absence des parents peu chrétiens a peut-être moins d'importance ici qu'à la communion solennelle, plus psychologiquement liée au baptême, et plus proche de leur

mentalité. Faut-il rappeler que le premier qui devra s'intéresser à cette célébration, même si elle est en dehors de sa paroisse, est... le curé; son confrère peut avoir besoin de son aide, et en tout cas l'importance du sacrement demeure!

Revenons au cas général. Pour donner à la confirmation sa pleine valeur d'événement paroissial, il faut, bien entendu, une préparation.

La communauté des fidèles dans son ensemble doit y être intéressée; il ne s'agit pas seulement d'une annonce matérielle : il faudrait inviter à la prière, et faire prier collectivement à l'avance. Tel curé a organisé une célébration à l'intention de tous ses paroissiens, le dimanche précédant la cérémonie, pour ouvrir ainsi en commun une semaine de préparation où les confirmands soient, dans leur retraite, portés par leurs aînés dans la foi.

Les parents seront atteints plus directement encore. Une circulaire peut dire bien des choses, si on sait ne pas la limiter au domaine administratif. Une réunion peut être réalisée fructueusement : on y vient volontiers parce qu'on y cherche les renseignements pratiques, et c'est l'occasion d'un échange de vues, voire d'une prière en commun. Une veillée à l'église est souvent possible, la veille de la cérémonie, pour réfléchir à la lumière de la Parole de Dieu; le public variera selon les conditions locales : parents, parrains, militants d'Action catholique, toute la paroisse.

Il faudrait surtout parvenir à ce que le climat familial des confirmands soit orienté vers la confirmation. Cela exige sans doute des foyers ayant un minimum d'idéal chrétien. Mais c'est plus facile qu'on ne le pense parfois. Les activités de retraite, si retraite il y a, le choix des parrains et marraines sont déjà des occasions d'éveiller l'intérêt. Pourquoi ne pas faire réfléchir les mamans, à l'occasion des Heures d'amitié, par exemple, à la manière de réaliser une préparation en famille?

Les mouvements d'Action catholique devraient puiser dans la célébration de la confirmation un renouvellement de leur foi en l'Esprit-Saint qui œuvre dans leur vie, une conscience plus grande de leur responsabilité à l'égard des jeunes. Indépendamment du parrainage et des retraites, dont nous allons parler plus loin, on pourrait préparer la cérémonie elle-même et tout son contexte avec quelques-uns d'entre eux, leur présenter la messe qui suit la confirmation comme une rénovation de leur engagement de militants.

Au terme de cette préparation, pour reprendre les formules de la commission liturgique de Lyon :

La célébration du sacrement de la confirmation devrait être dans

les paroisses une des plus belles assemblées d'Église, l'expression la plus parlante du mystère de l'Église.

L'Église en marche, rassemblée dans la charité, groupée autour de l'évêque, présence visible du Christ.

L'Église en qui habite l'Esprit et qui le communique aux nouveaux baptisés pour qu'ils puissent pleinement participer au grand acte eucharistique et à toute la vie sacramentaire.

L'Église, dont toute la vie de charité témoigne pour le Christ et qui appelle à ce témoignage ceux que l'Esprit de Dieu va revêtir de la force d'En-Haut.

L'Église une, sainte, catholique et apostolique, toujours tendue vers l'avènement du Royaume et en qui, à chaque venue de l'Esprit, ce Royaume se trouve déjà réalisé : « Père, que ton Règne arrive ! »

Ceci, d'ailleurs, comporte certaines exigences. Si l'on veut obtenir pour la confirmation le rassemblement de la communauté paroissiale authentique, il faut songer à ceux que leur horaire de travail exclut d'une cérémonie située en semaine, dans la journée. Problème difficile, partiellement insoluble : pourtant on note une orientation vers des célébrations du soir, ou bien du samedi ou du dimanche.

Peut-être faudrait-il soulever une autre question : dans bien des cas, la confirmation est liée à la visite pastorale. Il y a à cela des raisons pratiques. Cela présente aussi un aspect séduisant : la confirmation ne doit-elle pas mettre en valeur le rôle de l'Évêque ? Cet argument est pourtant discutable. Le cérémonial de la visite pastorale vient alourdir la célébration, noyer dans un ensemble trop complexe ce qui devrait prendre un relief vigoureux. D'autre part, ce qui doit être mis en valeur, c'est moins l'autorité du chef — avec tout l'aspect protocolaire que cela comporte nécessairement — que le mystère de l'évêque, Père dans la foi, porteur des dons de l'Esprit.

Signalons enfin la quête faite à l'occasion de la cérémonie : qu'elle soit destinée aux séminaires ou aux mouvements d'Action catholique, elle peut fournir l'occasion d'un éveil de la communauté.

3. *Le parrainage.*

Le Directoire pour la pastorale des sacrements disait :

Il est souhaitable qu'on ne donne pas un parrain ou une marraine communs à tous les confirmands, mais qu'on choisisse un parrain ou une marraine pour chacun, tel qu'il puisse suivre son filleul et aider à sa persévérance.

Cette revalorisation du parrainage progresse assez vite, semble-t-il. Dans leurs directives, les évêques demandent au moins un effort dans ce sens, en laissant plus ou moins de liberté; des curés ont pris conscience que la formule en cours il y a vingt ans méritait bien des critiques.

On évolue peu à peu. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, qu'en ce domaine l'évolution doive être lente. Certains témoignages semblent prouver le contraire : on a pris au sérieux l'invitation du *Directoire* (qui ne faisait d'ailleurs que rappeler le Code!) et on a réussi. Il s'agit moins de changer par étapes que de préparer psychologiquement la transformation, quelques mois à l'avance (les enfants sont ainsi d'utiles propagandistes).

Comment choisir les parrains et marraines ? Les formules sont fort diverses, à bon droit, car les situations le sont aussi. A la différence de ce qui se passe pour le baptême, le peu d'importance qu'on attachait jusqu'ici à ce parrainage, le caractère moins folklorique de la confirmation permettent au curé de faire admettre des parrains valables, même pris en dehors de la famille. Mais il y a intérêt à susciter autant que possible l'initiative de l'enfant (« Tu connais bien des grands jeunes gens de ton quartier, auprès de chez toi, qui t'aiment bien... Qui, par exemple ? ») et celle des parents. De la découverte des conditions indispensables pour pouvoir être parrain (« il faut quelqu'un qui puisse communier »), on peut les faire passer à celles des conditions de convenance (« pas quelqu'un d'étranger à nos préoccupations chrétiennes »), et, ultérieurement, au sens profond de ce rôle. Alors, même si en définitive ils s'en remettent au choix du curé, ce ne sera pas par négligence. Les catéchistes pourront, là où ils ont un rôle actif, servir d'intermédiaire auprès de l'enfant et même des familles pour faire réfléchir sur le choix et pour le contrôler.

Qui choisir ? Là encore, les situations seront diverses. Faut-il urger sur l'indication du Code demandant un parrain différent de celui du baptême ? L'étude de M. l'abbé Fransen dans le présent numéro en montre l'origine historique — qui semble relever d'un contresens. Cela ne dispense pas d'appliquer la loi actuelle. Mais elle prévoit elle-même que le ministre du sacrement puisse juger autrement. Certains statuts synodaux ont généralisé à l'avance cette éventualité.

Ce qu'il faut, c'est que les parrains puissent être non seulement des « témoins » de la confirmation, mais aussi des garants, ayant une responsabilité réelle dans la mise en œuvre par l'enfant de la grâce du sacrement. Plus encore qu'au baptême, car il s'agit désormais d'un témoignage de vie, il sera indiqué de les prendre

dans le même milieu, de les chercher parmi ceux que l'enfant rencontrera facilement. Si le parrainage individuel ne peut être réalisé, on regroupera plutôt autour d'un même parrain les communautés naturelles qui se forment spontanément.

A mon avis, l'idéal, même s'il faut mettre plusieurs filleuls pour chaque parrain, est de choisir les adolescents et adolescentes dont la persévérance chrétienne est nettement dessinée, en tenant compte des voisinages ou des possibilités de contact. Les essais faits dans cette ligne se sont révélés heureux.

Persévérants déjà formés, responsables de mouvements de jeunes, militants d'Action catholique, catéchistes : peu importe; c'est à chacun de voir ce qui convient le mieux dans son secteur.

Il sera nécessaire, évidemment, de souligner auprès de ces parrains le rôle qui sera le leur. On le fera au moins par une circulaire (dans telle paroisse, c'est chaque enfant qui porte lui-même cette lettre à son parrain); une réunion pour échange de vues peut être utile; une veillée de prière, au besoin avec les parents, soulignera mieux encore le niveau spirituel où se situe le sacrement.

4) *La préparation des enfants.*

C'est toute la pédagogie religieuse qui doit acheminer l'enfant vers la confirmation, comme vers les autres sacrements, et cette préparation assidue est sans aucun doute la plus profonde et la plus efficace.

Cela ne dispense pas néanmoins d'une retraite. Quelques directives épiscopales le rappellent vigoureusement, ce qui semble indiquer qu'on n'en a pas toujours conscience. Sans doute, les circonstances rendent parfois difficile de réunir les enfants : si on a obtenu dans la plupart des cas qu'ils soient libérés de l'école pour une retraite de communion solennelle, il est difficile de demander davantage. Pourtant, si les rapports entre le curé et le maître sont cordiaux et francs, il sera souvent possible d'obtenir une journée, surtout s'il s'agit de jeunes enfants. On peut toujours utiliser le dimanche et le jeudi précédents, ou plusieurs fins d'après-midi (avec le handicap de la fatigue); c'est une question moins de quantité que de qualité. En tout cas, un cours de catéchisme sur la confirmation n'est certainement pas une préparation suffisante.

Que dire ici sur le style de la retraite? Il relève des spécialistes de pédagogie religieuse, et diffère d'ailleurs selon les âges. Contentons-nous de souligner un point : il est nécessaire de songer à la cérémonie elle-même; c'est elle qui doit marquer, plus encore

que la retraite. Il s'ensuit que celle-ci sera tout orientée vers la célébration; et aussi que l'on se souciera d'un rythme de retraite tel que les enfants arrivent très détendus à leur confirmation : si elle se célèbre en fin d'après-midi, il faudra éviter de charger la journée. Cet équilibre d'ensemble mérite toute l'attention du curé : il s'agit de jeunes enfants.

Le contenu de la retraite (et de la catéchèse préalable) concerne aussi les spécialistes. Il suffit ici de donner quelques lignes de force.

Il s'agit d'abord d'éveiller l'attention, l'attente, l'accueil, en s'aidant par exemple de l'attente du peuple juif en face des promesses des prophètes (« l'esprit nouveau » d'Ézéchiël), de l'exemple de la Vierge Marie, des Apôtres au Cénacle. Cela rejoint une catéchèse de la personnalité surnaturelle du baptisé et de sa vocation dans le plan de Dieu.

L'Esprit-Saint est, bien entendu, un des thèmes fondamentaux. On ne se limitera pas strictement à son rôle dans la confirmation, mais on rappellera son rôle dans toute notre vie. Cela pourra se faire à partir des rites. Ceux-ci sont moins éloignés de la psychologie moderne qu'on pourrait le croire : M. l'abbé Bordet vient encore de le rappeler dans un récent article⁴. Mais nous n'oublierons pas que les signes de l'Église sont d'abord signes du Peuple de Dieu. La catéchèse sera donc nécessairement biblique.

La confirmation doit être aussi une prise de conscience du rôle prophétique de l'Église. Catéchèse sur l'évêque, d'abord. Mais aussi sur le témoignage demandé aux chrétiens. Des récits de vies de saints, de chrétiens contemporains ayant eu une vocation caractéristique (cf. les biographies publiées par certains mouvements spécialisés), des témoignages de militants d'Action catholique ou de prêtres dont le ministère s'exerce dans des milieux missionnaires, viendront donner un caractère concret à la doctrine.

On n'oubliera pas d'utiliser les albums de *Fêtes et Saisons* sur la confirmation, notre évêque, la Pentecôte; le petit fascicule sur la confirmation des *Images de la vie chrétienne*; les matériaux publiés par les éditions du Chalet, spécialement le n° 2 (Le Christ est venu) et surtout 3 (Le Royaume de Jésus).

Mais il sera nécessaire, et on l'oublie trop souvent, de poursuivre la catéchèse après le sacrement. Il faut toute la vie pour découvrir les richesses du don de Dieu. C'est en s'appuyant sur la grâce du sacrement que l'on pourra après coup montrer aux enfants toutes ses virtualités.

4. Dans *Masses ouvrières*, 139 (mars 1958), p. 39.

5. *La cérémonie.*

La liturgie ne consiste pas uniquement en cérémonies savamment et méticuleusement ordonnées. Il faut pourtant insister sur l'importance d'une préparation soignée et d'un déroulement irréprochable : une prière vraie ne peut exister dans l'improvisation, le désordre, le temps perdu à des placements ou à des bousculades intempestives. Cela exige que l'on fasse des répétitions, que les enfants de chœur soient bien formés, que le service d'ordre suffise pour faire accomplir le plus rapidement possible les divers mouvements, notamment celui des parrains et marraines au moment de la chrismation.

Telle paroisse a tenté de faire le lien avec le baptême : aube, cierge, appel nominal par l'évêque. Il y a peut-être là un risque de faire double emploi avec la communion solennelle. Mais le contenu de la cérémonie et son style d'ensemble, plus directement sacramentel (« un style d'ordination », nous dit un curé) marquent bien la différence, et il n'est pas sans intérêt de souligner même extérieurement la continuité organique des deux sacrements de l'initiation. Dans cette ligne, le P. Ranwez, dans l'article cité de *Catéchistes*, suggère de faire la veille au soir un « pèlerinage aux sources du baptême ».

Nous venons de parler des sacrements de l'initiation chrétienne. N'oublions pas que celle-ci s'achève normalement dans l'eucharistie. Faut-il ou non faire suivre la confirmation par la messe ? Ce n'est pas toujours possible, encore que la possibilité des messes du soir ait modifié les données du problème. On objectera la longueur d'une cérémonie ainsi conçue. C'est vrai. Mais en revanche il est regrettable de ne pas lier à l'eucharistie un sacrement constitutif de l'initiation. Une messe simple et de rythme alerte, au terme d'une confirmation où l'on aura évité les longueurs inutiles, doit être habituellement réalisable.

A ce sujet, nous avons dit plus haut qu'il n'était pas nécessairement opportun que la confirmation s'accompagne des rites de la visite pastorale (conçus d'ailleurs en grande partie pour la première visite d'un évêque dans une paroisse). L'examen des enfants tend lui aussi à disparaître, et ce n'est pas un mal : il ne pouvait qu'alourdir la cérémonie, tout en présentant une allure factice. Différent est dans cette ligne le dialogue entre l'évêque et les confirmands prévu au diocèse de Strasbourg⁵. L'allocution traditionnelle rencontre une difficulté qui tient à la diversité de l'auditoire : enfants, parents, parrains. Une paroisse parisienne

5. Dans les *Notes de Pastorale liturgique*, n° 17, p. 29.

a essayé avec succès de la fractionner en trois parties, s'adressant successivement aux trois catégories, avec des chants intercalaires. La durée matérielle a été allongée, mais la durée psychologique, la plus importante, considérablement diminuée.

L'allocution pourrait prendre appui sur une lecture, faite par exemple pendant l'habillement de l'évêque. Faut-il insérer d'autres lectures entre les différentes parties de la cérémonie ? Cela risque d'alourdir et de rompre le rythme. Une monition présentant chaque étape suffira la plupart du temps, *préparée par écrit*, et plus ou moins développée en tenant compte de l'allocution initiale.

La cérémonie est d'un style plus dépouillé que celle de la communion solennelle. C'est dire qu'elle prendra vie dans la mesure même où l'on développera la participation active. Celle des confirmands, tout d'abord : qu'ils sachent en particulier répondre avec netteté « amen » à la formule de la chrismation. Celle des parrains : on peut leur demander de présenter eux-mêmes leur filleul à l'évêque, en disant son prénom (ce qui ne supprime pas le billet de confirmation). Celle de la foule tout entière : mais il faut lui faciliter cette participation par la manière d'organiser la cérémonie, de choisir les chants, par la distribution d'un feuillet ou d'un livret, par la présence de militants qui entraîneront les réponses de tous.

Le problème le plus difficile est sans doute celui de la chrismation, étant donné le nombre habituellement élevé des confirmands. Raison de plus pour ne pas accepter la solution paresseuse de dizaines de chapelet ou de cantiques indéfiniment répétés. Si l'on met tout en œuvre, en effet, pour accélérer cette partie de la cérémonie, ce ne doit jamais être au détriment de la tenue d'ensemble, du sérieux, de la dignité : il s'agit de l'acte sacramentel principal. Une formule a été tentée avec succès : faire circuler l'évêque entre les rangs des confirmands. Cela exige plus de place, puisque les rangées de chaises devront être espacées pour permettre la circulation. D'autre part, cela pose un problème pour les parrains et marraines : on peut les mettre durant toute la cérémonie chacun derrière son filleul — à condition que la visibilité n'en souffre pas... —; on peut aussi envisager qu'ils viennent se tenir debout à cette place seulement durant la chrismation.

Il s'agit enfin, à ce moment, non pas d'occuper l'assistance, mais de la faire prier. Nous avons donné ailleurs des suggestions dans ce sens⁶. Ajoutons seulement cette remarque : c'est le moment de prier pour les grandes intentions apostoliques de l'Église.

6. Dans les *Notes de Pastorale liturgique*, n° 17, p. 31.

Le diocèse de Carcassonne a délibérément rompu avec la fausse lecture des rubriques qui faisait croire à l'obligation de réciter en fin de cérémonie les trois prières *Pater, Ave, Credo*. Il conserve ces prières, mais en les situant d'une manière fort intéressante : au début de la cérémonie, après l'allocution qui a situé la confirmation comme « perfection » du baptême, l'évêque fait dire aux enfants le symbole de leur foi baptismale et la prière des enfants de Dieu; en fin de cérémonie, on se tourne vers la Vierge pour lui confier l'avenir.

S'il doit y avoir une quête, c'est à la sortie qu'elle trouvera le mieux sa place (tel évêque a interdit explicitement qu'elle se fasse durant les onctions; cela devrait aller de soi!) A moins qu'on n'ait suggéré aux confirmands de faire une offrande acquise par leurs propres efforts et renoncements dans les semaines précédentes, et de la remettre, au début de la cérémonie, sous enveloppe, dans une corbeille qui demeurera à un endroit visible dans le chœur : ceci, bien sûr, à condition que la destination de cette offrande soit en liaison avec le sacrement de confirmation et bien expliquée à l'avance.

Et après? Il serait très heureux, là où c'est possible, que chacun ne retourne pas dans son isolement : un petit déjeuner ou un goûter offert par les parrains et pris en commun, avec la participation de l'évêque, serait un signe joyeux et fraternel de la communauté chrétienne unie dans l'Esprit.

6) *Les chants.*

Le premier objectif qui doit guider le choix des chants est la recherche d'un résultat convenable quant à la qualité du chant et quant à la participation de la foule : il faudra donc tenir compte des possibilités locales de chanter tel ou tel cantique, ancien ou nouveau.

Sauf s'il y a visite pastorale, aucun chant latin n'est obligatoire pour l'entrée de l'évêque. On aura donc toute liberté, s'il ne semble pas possible de chanter correctement le *Sacerdos et Pontifex*, pour le remplacer par un autre chant (car il en faut un, bien entendu). Le *Veni Creator* lui-même n'est pas obligatoire, et certains diocèses envisagent expressément l'éventualité d'un cantique à l'Esprit-Saint; pourtant, on n'abandonnera pas trop facilement l'hymne traditionnelle, surtout dans les régions où elle est encore connue et chantée. L'antienne *Confirma hoc*, elle, est obligatoire. Des enfants formés par la méthode Ward seront certainement capables de la chanter. Dans les autres cas, on obtiendra parfois une meilleure exécution en faux-bourdon.

Voici quelques autres chants utilisables. Nous n'avons pas rappelé les cantiques anciens : « O Saint-Esprit », etc. Quant aux nouveautés, elles sont peu nombreuses en ce secteur. On pourra toujours puiser dans le répertoire polyvalent (Ps. 99, etc.).

Comme chant d'entrée le *Benedictus* de Lourdes est le plus populaire. Dans certaines régions, le *Christus vincit* est encore bien connu. Les cantiques « Dans ton amour, Seigneur » (K 9, sur l'air « Louons le Dieu puissant ») et « Dieu, nous te louons » (W 1) sont de bons chants de masse. On pourra encore utiliser les invitatoires : « Venez tous acclamer » (A 8) et « Jour du Seigneur (A 4), qui comportent des couplets ou refrains spéciaux pour la Pentecôte, ou bien les chants à l'Esprit-Saint indiqués ci-dessous.

Le psaume de l'initiation chrétienne est le psaume 22 (Z 22), avec ses diverses antiennes, paraphrasé dans le cantique « Tu es mon berger » (D 6).

Inspiré du *Veni Creator*, « Venez remplir nos âmes » (K 20) est acceptable. « L'Esprit du Seigneur » (K 19) est un répons bref. Les deux meilleurs cantiques à l'Esprit-Saint sont actuellement : « O Dieu notre Père éternel » (K 18) et surtout « Souffle du Dieu vivant » (K 21). Le psaume de la Pentecôte et de la confirmation, le psaume 67 (Z 67) est difficile, et il faudra en tout cas faire un choix dans les versets, avec les antiennes 1, 1 bis ou 6.

D'autres psaumes peuvent encore être proposés. Celui de l'Esprit qui renouvelle la face de la terre, le psaume 103 (à prendre dans le *psautier de la Bible de Jérusalem*, avec l'antienne 4 dans *Cinquante-trois psaumes*); une bonne traduction libre du P. Deiss : « O Seigneur, envoie ton Esprit » (K 17). Deux autres psaumes comportent des antiennes qui soulignent la mission apostolique de l'Église : le psaume 18a (Z 18, ant. 1), et le psaume 116 (Z 116, ant. 1).

Comme chants de sortie, on prendra soit les chants K 9 ou W 1, cités plus haut, soit « Envoie tes messagers » (T 1), dont la version mise au point dans le Parolier est excellente (en dehors du temps de la Septuagésime).